

Par sur la  
liste de  
l'évêché.

## Visiteur de Bonneval-en-Argonne,

cette brochure vous est offerte en hommage de bienvenue.

Elle veut, compte tenu des abus commis, des incompréhensions constatées, des reproches faits, des égoïsmes manifestés... tout au long de quatre années de visites reçues, en même temps qu'assurer la bonne discipline du lieu, vous dire simplement, en un propos si court que le temps de sa lecture n'excédera pas la durée de votre passage, l'essentiel qu'il vous faut saisir de la chapelle et la résolution de l'équipe, groupée autour de l'évêque, qui porte avec lui la restauration de l'Ermitage de Saint-Rouin.

Cela, en quatre articles intitulés: Une propriété privée - Une chapelle moderne - Une équipe apostolique - Un ermitage séculaire.

◆ **UNE PROPRIÉTÉ PRIVÉE.**

Saint-Rouin est une propriété privée, en ce sens qu'il est un ermitage et un centre de pèlerinage réservés à l'occupation de personnes définies, à savoir les retraitants et les fidèles, et qu'il appartient à Mgr l'Évêque de Verdun. Celui-ci permet, par complaisance, que les vacanciers en fassent, en période de congé ou de fête, un relais touristique, à condition toutefois :

1°) **Qu'on respecte l'esprit du lieu.** D'autres endroits, dans la forêt d'Argonne, ont la magnificence de Bonneval. Aucun n'a son effervescence sacramentale. A l'exemple du Christ qui souvent, au cours de sa vie publique, se retirait « à l'écart » pour entretenir son Père, Saint Rouin et, après lui, les ermites et les pèlerins à travers les siècles, y ont séjourné et en ont fait un refuge de prière. C'est dans ce refuge que pénètrent les visiteurs à la séparation des chemins qui mènent à la chapelle et à la « cathédrale de verdure ». Comme en tout lieu sacré, n'y est toléré qu'un échange discret d'impressions, mais non les cris, les jeux d'enfants, les repas de famille, les concerts ou reportages de transistors, etc.

2°) **Qu'on n'y commette aucune dégradation.** Le bien d'autrui, à partir du moment où il est mis gracieusement à la disposition de tous, exige de l'honnêteté de chacun que ne lui soit causé aucun dommage. Déraciner ou étêter les jeunes arbres, couper les sapins, lancer des pierres dans les vitraux, marquer à la craie le béton de

la chapelle de graffiti ou au couteau l'écorce des hêtres d'inscriptions... sont des actes de vandalisme!

**3°) Qu'on le garde dans son état de propreté.** Quiconque obtient l'autorisation de pique-niquer doit porter ses papiers gras, ses boîtes de conserve, ses bouteilles vides, ses emballages, ses écorces de fruits, ses épluchures de légumes, ses détritrus... au dépotoir, et non les abandonner négligemment sur place.

**4°) Qu'on observe la discipline établie.** Les voitures et les cycles sont rangés sur le parking obligatoirement. Aucun véhicule ne peut, au-delà de la barrière, rouler à l'intérieur du domaine. Il est interdit formellement, sauf permission spéciale, de camper, de pique-niquer, d'allumer des feux sur le terrain, de pêcher, de se baigner, de jeter quoi que ce soit dans l'étang, de pénétrer dans l'abri, à moins que celui-ci ne tienne buvette.

**5°) Qu'on soit membre de l'Association des Amis de Saint-Rouin (1).** L'atteste une carte appropriée, qu'on est tenu de présenter et qu'on peut se procurer contre la cotisation de 1 NF, à l'entrée. Exigée de chacun, à l'exception des enfants jusqu'à 14 ans, elle est valable pour l'année en cours.

**(1) D'aucuns, parmi les visiteurs, s'indignent qu'on fasse payer, comme disent les uns, « pour entrer dans une chapelle », comme disent les autres, « pour voir une horreur pareille ».**

**A ceux-ci et à ceux-là je réponds :**

**1°) Un propriétaire ouvre sa propriété aux conditions qu'il lui plaît. C'est son droit strict.**

2°) Dès lors qu'un bien « profite » à tous, il est juste que les charges de ce bien — entretien, réparation, rénovation — soient supportées par tous. Cela tombe sous le sens.

3°) On paie pour visiter Saint-Rouin, comme on paie pour visiter Notre-Dame du Haut à Ronchamps, la Sainte Chapelle et Saint-Denis à Paris, Sainte-Gudule à Bruxelles, Saint-Bavon à Gand, les cathédrales en Allemagne, une œuvre d'art au Louvre, etc.

Si l'édifice ici proposé est aux yeux de quelques-uns « une horreur », que diantre viennent-ils le voir ?

4°) L'imposition est à la portée de toutes les bourses. Un nouveau franc est une somme dérisoire. Pas même le prix d'un paquet de gauloises, d'un litre d'essence ou d'un apéritif ! Elle est en outre provisoire, commandée par les circonstances.

5°) Saint-Rouin, en fait, n'a besoin que d'amis. D'amis vrais. A qui il ne viendrait pas à l'idée de lésiner pour une pièce de monnaie, tant cela leur paraîtrait ridicule et mesquin. Empressés à donner leur soutien. Compréhensifs. Une construction, une restauration, cela se chiffre par millions, et appelle le dévouement des hommes de foi et de bien qui, au-delà des dimensions matérielles de l'entreprise, perçoivent le rayonnement spirituel de l'œuvre.

6°) A ceux qui, réfractaires à ces arguments et surtout insensibles à nos difficultés, refuseront leur aide « par principe » et s'en retourneront de dépit, nous disons notre peine de les voir s'éloigner et notre espoir de les voir un jour revenir.

#### ◆ UNE CHAPELLE MODERNE.

L'architecte, le R. P. Rayssiguier O.P., ambitionnait que l'oratoire de Saint-Rouin fût, dans son être définitif, « matériellement ascétique et formellement mystique ». Regardons-le, en tant qu'édifice religieux et en tant qu'œuvre d'art.

### **L'édifice religieux.**

La chapelle a été concentrée sur l'autel. Rien d'autre, dans son enceinte, n'existe que lui. Imposant par son volume et par sa forme. Là, pour proposer à la foi le sacrifice de Jésus, l'action fondamentale du culte chrétien, et à la mémoire, plus éloquemment qu'une statue, la mortification de Rouin... En effet, si celui-ci, disciple du Maître qui a dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait », vint à Bonneval, ce fut pour vivre les derniers instants de son existence exactement comme le Christ avait vécu les siens sur le calvaire. Dans la solitude, le silence, la prière de la Croix !

Sur l'autel de la chapelle, chaque fois que la messe est dite, la vertu spécifique de l'ermitage de saint Rouin, la pénitence, est actualisée et offerte. Au pèlerin de s'en saisir s'il est venu la chercher, puis d'entrer à son tour, corps et âme, dans le mystère de la Rédemption du Sauveur.

**En cours de visite, il va de soi qu'on ne parle pas à voix haute, qu'on ne fume pas, qu'on ne touche pas aux vitraux, qu'on ne sonne pas la cloche... mais qu'on regarde et qu'on prie à l'intérieur de la chapelle.**

### **L'œuvre d'art.**

L'édifice religieux est-il une œuvre d'art ? Les connaisseurs et spécialistes l'affirment. Derrière eux, j'ajouterai volontiers : le garantit l'objectivité qui a été l'esprit dans lequel l'architecte s'est efforcé de situer son étude. Lui-même déclare : « Les plans de la chapelle ne sont en définitive, lorsqu'on suit le cheminement du travail qui y

a conduit, pas du tout nés d'une démarche follement originale, mais de la nécessité des facteurs d'un problème posé le plus exactement possible. »

Qui dit oratoire d'ermitage dit chapelle petite, dépouillée, rude. Y ranger quatre-vingts personnes (chiffre maximal prévu) debout, face à l'autel, ne pouvait commodément se réaliser que dans un volume trapézoïdal. L'humidité de la terre, la verticale des arbres et le mouvement des coteaux du lieu constituaient autant de motifs pour qu'on plantât l'édifice sur pilotis. Son matériau, le béton, préféré à la pierre et à la brique, à cause de sa résistance au gel et de sa parenté architecturale avec le bois, permettait le jeu des volumes, des lignes et des plans qui caractérise les constructions modernes. Un jeu ici rigoureusement organisé autour de quelques tracés régulateurs et calculé en fonction d'un système proportionnel de mesure de base à échelle humaine et de coefficients pris dans une très ancienne tradition, afin d'imprimer à l'ensemble de la construction un rythme harmonique.

L'édifice construit à Saint-Rouin est, on le voit, objectivement valable. Il peut cependant ne pas plaire. Nul n'est obligé d'aimer un chef-d'œuvre. Encore moins une œuvre d'art. Aimer (ou détester) est un mouvement du cœur qui souvent obéit aux impressions, à la sentimentalité, à l'instinct... Juger est un acte d'intelligence qui concerne la connaissance, le raisonnement, l'impartialité... Combien de visiteurs qui n'ont jamais étudié l'art, science subtile entre toutes, ni jamais cultivé leur goût, éducation délicate s'il en est, et qui pourtant se permettent de juger, pour condamner. Avec superbe. Ne soupçonnant même pas la prudence et l'humilité que se doit en conscience d'apporter à

**l'instruction d'une cause ou à l'étude d'un dossier quiconque veut porter sur un être ou une œuvre un jugement équitable.**

Compléter son information en lisant :

« L'Argonne, terre de St Rouin » (Mgr Aimond) : 1 NF.

« Le Rapport technique » (R.P. Rayssiguier O.P.) : 5 NF.

« La chapelle de Bonneval expliquée » (A. Hannequin) : 1 NF.

#### ◆ **UNE ÉQUIPE APOSTOLIQUE.**

La résurrection de Saint-Rouin est l'effort d'une équipe de prêtres, de jeunes, d'amis groupés autour d'un évêque.

— **Une équipe de prêtres...** Serge Bonnet. Taillé en vigueur argonnais, historien et religieux! Son amour du pays, son érudition du passé, sa foi d'évangile font de lui, depuis 1949, alors que Saint-Rouin en ruines agonise sous la broussaille, jusqu'à nos jours, à la tête de commandos d'étudiants qu'il rassemble chaque été, tour à tour le défricheur du terrain, l'historiographe du lieu, le rénovateur de l'ermitage... le pionnier qui marche devant et qui ouvre la voie, le « précurseur » du Seigneur à Bonneval.

Louis-Bertrand Rayssiguier, dominicain, collaborateur de Matisse à Vence, l'architecte de la chapelle. Son projet qu'il avait, dès 1953, « longuement médité en moine et en artiste », il le travailla en professionnel des nombres, des volumes et des plans, sur maquettes successives, en le perfectionnant par degré, avec le concours d'une petite

filles de 10 ans, — d'origine japonaise, prodige de peinture, — Kimié Bando, jusqu'aux limites possibles du fini, puis il l'exécuta dans son gros-œuvre, avec les spécialistes de l'Entreprise Berthold de Dieuesur-Meuse, en technicien attentif et courageux, au cours de l'automne 1955. Un automne malsain de pluies diluviennes qui acheva d'user en lui une résistance déjà entamée par un travail forcené. Le Père mourrait, en effet, donnant sa vie pour sa chapelle, l'année suivante.

Louis Collin et Gabriel Malhomme, curés de Passavant et de Verrières, engagés volontaires au service de l'ermitage pour dire la messe aux visiteurs, pour expliquer la chapelle, pour diriger les pèlerinages, pour organiser les fêtes...

André Lassaugette, curé de Valmy, le photographe et le cameraman de la chapelle et de l'Argonne.

André Hannequin, curé des Islettes, le chapelain du lieu et le trésorier de l'entreprise.

— **Une équipe de jeunes...** Garçons et filles, étudiants de Nancy, de Châlons, de Reims, de Paris... dits « Compagnons de Saint Rouin », qui, chaque année, pendant les vacances, occupent l'ermitage sous la tente et dans l'abri. Ils vaquent aux travaux d'entretien, de réparation et d'aménagement de la propriété; ils montent et présentent des expositions, comme en 1957, 1958, 1959; ils entreprennent des voyages d'étude d'art sacré; ils animent un secrétariat de presse qui, par ses articles, alerte l'opinion sur l'importance des efforts consentis un peu partout par les artistes et les chrétiens « pour réintroduire la beauté sensible dans la maison de Dieu ».

— **Une équipe d'amis...** rassemblée en association, constituée des membres du Comité que préside M<sup>e</sup> Rufin, maire de Clermont-en-Argonne et conseiller général, et de la phalange des bienfaiteurs qui, par leurs dons et par leurs prêts, permettent que les travaux soient l'un après l'autre menés à leur fin et hâtent le temps où la chapelle achevée s'imposera enfin dans son apparence définitive.

— **Des équipes groupées autour d'un évêque.**

L'évêque de Verdun. Son Excellence Mgr M.-P. Georges Petit.

Celui-ci, pasteur vigilant, ne pouvait pas ne pas vouloir de toutes ses forces qu'un lieu privilégié de son diocèse comme Bonneval ne redevînt pas l'ermitage qu'en avait fait Saint Rouin. Tant d'âmes, de nos jours, adonnées à l'action catholique ou desaxées par l'agitation moderne, et tant de jeunes parmi les plus exigeants, avides de vérité, ont besoin d'une retraite où, dans le silence et le calme, ils pourront à leur aise, en priant à pleine âme, se refaire, se reprendre et se dépasser.

De toute évidence, il fallait rebâtir un oratoire. Un oratoire qui remplaçât celui de 1626 écroulé en 1946.

La décision prise, Mgr Petit fit sienne l'exécution, résolument, de tout le poids de son autorité et de son action.

« Le projet que m'a présenté le frère Rayssiguier, affirme-t-il dès le commencement, a été approuvé, tel quel, l'évêque étant responsable de tout ce qui veut s'édifier dans son diocèse à la gloire de Dieu et des saints.

« Sa hardiesse lui attirera certainement des critiques. Que celles-ci,

du moins, ne s'expliquent jamais chez ceux qui les émettront par un certain manque de culture esthétique, ni d'ouverture sur l'avenir des techniques du bâtiment.

« Dire qu'elle sera un « bloc de béton sans âme » et que d'ailleurs le béton est « satanique », ce sont là des slogans enfantins. Le béton est le matériau de notre siècle. Employé avec sincérité, il est tout aussi capable de chanter la gloire de Dieu que les fausses pierres taillées, les bois peints en marbre et tout le toc qu'affectionnèrent nos devanciers. »

Dès que l'édifice, sorti de son coffrage, se dressa du haut de ses pilotis sur le coteau, il intervint pour ramener à la raison et à la mesure ceux qui, trop bruyamment et trop systématiquement, criaient au scandale :

« La chapelle fait choc, je le veux bien, comme tout ce qui est nouveau. Mais, dépassée votre impression première, prenez la peine d'étudier sans parti-pris cette honnête coulée de béton, pas seulement avec des yeux et des idées strictement traditionalistes et conformistes, mais en homme de métier si possible, et non sans tenir compte du cadre et de la fonction... »

Déjà il se réjouit : « Le vrai Saint-Rouin est en train de ressusciter avec sa chapelle-ermitage. Ce hâvre de silence et de paix qui séduisit au VII<sup>e</sup> siècle un Abbé-Fondateur avide d'union à Dieu, reprend sa mission séculaire. »

En vérité, « nous souhaitons à l'œuvre de Saint-Rouin plus de

sympathies agissantes que de critiques en l'air, et plus de vrais pèlerins que dé touristes ou simples amateurs de nouveauté ».

**Puissent tous les visiteurs exaucer le vœu de l'Evêque-Protecteur de Saint-Rouin.**

### ◆ UN ERMITAGE SÉCULAIRE.

« Ne feriez-vous pas œuvre plus utile, plus opportune, plus chrétienne si, les sommes que vous engloutissez dans la construction de votre chapelle, vous les consacriez aux pauvres ? » objectent plusieurs visiteurs. Bons apôtres à courte vue. Le reproche n'est pas nouveau. Je n'en veux pour preuve que l'Évangile.

« Six jours avant la Pâque, raconte saint Jean, Jésus vint à Béthanie, où Simon le lépreux lui offrit à dîner. Lazare était invité. Marthe servait. Marie soudain, prenant une livre d'un parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds du Maître et les essuya avec ses cheveux, et la maison s'emplit de la senteur du parfum.

« Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers « pour les donner aux pauvres ? ». Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobaient ce qu'on y mettait. Jésus dit donc : « Laissez-la. C'est pour « le jour de ma sépulture qu'elle gardait ce parfum. Les pauvres, en « effet, vous les aurez toujours avec vous. Mais moi, vous ne m'au-  
« rez pas toujours. »

Les pauvres, aujourd'hui encore, nous les côtoyons. Ils vivent avec nous. Si proches qu'en vérité nous n'avons rien à leur donner, car, avec eux, nous avons tout à partager, nécessaire et superflu, fraternellement.

Ne sont-ils pas les seuls, les pauvres qui, lorsqu'ils donnent, partagent ?

C'est ce qu'ils font, nombreux, à Saint-Rouin.

Au prix du sacrifice de leurs propres besoins matériels, ils édifient ensemble une chapelle, pour secourir par elle d'autres pauvres, qui ne sont pas comme eux pauvres d'argent, mais pauvres de foi, d'espérance, de paix, de joie.

Ils savent, parce qu'ils sont chrétiens, que « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais encore de la parole qui sort de la bouche de Dieu ». Ils veulent, quoiqu'il leur en coûte, que l'ermitage retrouve avec la chapelle son âme, qu'il redevienne « le lieu habité d'une vie mystérieuse » qu'il a été pendant des siècles et que des profondeurs de sa solitude, de son silence et de son recueillement monte et s'enfle « une voix qui appelle », qu'écouteront les hommes, ceux de notre temps et ceux des temps à venir, une voix capable « de susciter des saints ».

**A. H.**

**Mai 1960.**

Un livre capital sur Saint-Rouin, celui du R. P. Bonnet O.P., intitulé : « L'Histoire de l'Ermitage et du Pèlerinage de Saint-Rouin » : 8 NF.